

A nos lecteurs !

Nous avons le plaisir de vous informer que, dès ce numéro, notre publication comprendra, en plus des titres en deux langues, une traduction de la description des ouvrages publiés. Ainsi notre revue sera mieux accessible aux lecteurs maîtrisant mal l'autre langue nationale.

Nous profitons de l'occasion pour vous rappeler que le classeur AS, valable pour trois années d'abonnement, est à nouveau disponible au prix de Fr. 48.— (+ port). Il comprend des séparations permettant un classement facile selon le genre de construction. Veuillez utiliser la carte de commande ci-jointe pour le commander.

Merci d'avance.

AS Architecture Suisse

An unsere Leser,

Es freut uns, Ihnen mitteilen zu können, dass unsere Publikation von nun an nicht nur die Titel in zwei Sprachen enthält, sondern auch die Beschreibung der publizierten Werke übersetzt sein wird. Somit wird unsere Fachzeitschrift auch für jene Leser, welche die andere Landessprache weniger gut beherrschen, zugänglicher.

Wir machen Sie bei dieser Gelegenheit darauf aufmerksam, dass der Ordner, gültig für 3 Abonnementsjahre, wieder lieferbar ist und zwar zum Preis von Fr. 48.— (+ Porto). Dank der Unterteilungen, gemäss der Art von Konstruktion, wird das Ablegen zu einer mühelosen Aufgabe. Bitte benützen Sie die beigelegte Bestellkarte, um Ihren Auftrag zu erteilen. Besten Dank im voraus.

AS Schweizer Architektur

Ab Heute !

Drei neue Redaktions-Mitarbeiter :

Marie-Claude Bétrix, Architekt BSA/SIA, Zürich

Manuel Pauli, Architekt BSA/SIA, Luzern

Pierre Zoelly, Architekt BSA/SIA/AIA, Zollikon

Wir danken ihnen dafür

Dès aujourd'hui !

Trois nouveaux collaborateurs de la rédaction :

Nous les remercions sincèrement

Une nouvelle tendance architecturale: le répressionnisme

«L'artiste, le poète, le créateur de beauté, tous ceux-là sont voués à cette fatalité héroïque: «agir dans la liberté». (...) C'est debout, en état de guerre avec la société, que ces œuvres ont été conçues et forgées.»

F. Léger

L'analyse statistique des répertoires annuels des revues d'architecture internationales mène à des constatations inattendues: d'entières régions autrefois connues pour l'effervescence de leur culture architecturale n'émettent plus aucun signe culturel qui soit intelligible.

On peut tenter d'expliquer ces déclinés localisés par une mauvaise transmission des informations aux rédactions ou par un tri sélectif du matériel mis à leur disposition. Ces hypothèses résistent cependant mal à l'objection que le phénomène frappe l'ensemble des publications indépendamment de l'étendue de son réseau de correspondants et de l'orientation stylistique de ses responsables.

Par contre, la coïncidence entre certains territoires politiques et juridiques d'un côté, et les zones désertées par l'architecture et l'urbanisme de l'autre, révèle un lien certain entre neutralisation de la création et engouement à multiplier normes et règlements destinés à régenter le bâtiment depuis le début de sa conception jusqu'à l'achèvement de l'ultime détail.

Chaque architecte peut se livrer à une vérification très simple qui lui permettra d'apprécier ces propos et de situer dans quel milieu culturel et légal il pratique son métier: qu'il choisisse, au gré de ses préférences personnelles, un projet des meilleurs maîtres du Mouvement moderne et qu'il le soumette, en fiction, à tous les tamis idéologiques et formels d'une demande à bâtir. Si la liste des points contentieux s'allonge, c'est qu'il se trouve justement dans une région de désertification culturelle.

Les partisans de ce paysage lunaire en justifient sa cause, la coercition, par une guerre sainte contre l'absence de talent diffuse et se réfugient derrière des arguments égalitaristes et la crainte du précédent juridique pour excuser les conséquences «artidices» de leurs actes. Ils renvoient l'origine de ces maux à un vaste contexte dégradé où toutes les responsabilités se partagent et se diluent dans l'ensemble de la société sans s'apercevoir que leur attitude de refus généralisé ressemble à celle de ce brave fermier qui brûla un jour toute sa récolte pour y avoir découvert quelques plants d'ivraie.

Machiavéliquement, ce culte de la contrainte s'appuie sur un chapelet de comités de censure composés, par une distorsion spéculaire des attributions du citoyen, d'un ensemble de personnes étrangères aux idéaux et à l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme, généralement plus disposées à lutter contre toute incartade à la banalité, qu'à apprécier l'apport éducatif et culturel de solutions déroutantes à première vue, mais pertinentes.

Eine neue Tendenz der Architektur: Der Repressionismus

Der Künstler, der Dichter, der Schöpfer des Schönen, sie alle sind dieser heroischen Fatalität des «Handelns in der Freiheit» ausgeliefert. (...) Es ist der Zustand des Kampfes mit der Gesellschaft, aus dem heraus diese Werke erdacht und geschaffen wurden.»

F. Léger

Die statistische Analyse der Jahresregister in den internationalen Architekturzeitschriften führt zu überraschenden Feststellungen: Ganze Regionen, die früher für ihre lebendige architektonische Kultur bekannt waren, lassen diesbezüglich keine Anzeichen mehr erkennen.

Man kann versuchen, diesen lokalen Verfall mit einer schlechten Übermittlung der Informationen oder einer engen Auswahl des zur Verfügung stehenden Materials durch die Redaktionen zu erklären. Diese Vermutungen überzeugen jedoch wenig gegenüber dem Einwand, dass das Phänomen die Gesamtheit der Publikationen betrifft, unabhängig von der Ausdehnung des Korrespondentennetzes und der stylistischen Ausrichtung der Verantwortlichen.

Das Zusammentreffen von politischen und juristischen Verhältnissen gewisser Gebiete einerseits mit den durch Architektur und Städtebau verödeten Zonen andererseits enthüllt hingegen einen sicheren Zusammenhang zwischen Neutralisierung des Schaffens und der euphorischen Vermehrung von Normen und Reglementen, die dazu bestimmt sind, den Bau vom Anfang seines Konzepts bis ins letzte Detail vorzuschreiben. Jeder Architekt kann sich leicht selbst prüfen, was ihm erlauben wird, das Gesagte einzuschätzen und zu beurteilen, in welchem kulturellen und gesetzlichen Bereich er seinen Beruf ausübt: Er möge, seinen persönlichen Vorlieben entsprechend, ein Projekt der grössten Meister der Moderne auswählen und es in der Vorstellung allen ideologischen und formalen Massstäben einer Bauaufgabe unterwerfen. Wenn dabei eine lange Liste von strittigen Punkten entsteht, heisst das, dass er sich in eben dem Bereich des kulturellen Verfalls befindet.

Die Verfechter dieser Mondlandschaften rechtfertigen deren Ursache, den Sachzwang, durch einen heiligen Krieg gegen den verbreiteten Mangel an Talent und flüchten sich hinter gleichmacherische Argumente und die Furcht vor dem juristischen Präzedenzfall, um die «artidices» Auswirkungen ihrer Handlungen zu entschuldigen. Sie schieben die Ursache dieses Übels einer weitherum vernachlässigten Umgebung zu, wo alle Verantwortlichkeiten aufgeteilt sind und in der Gesamtheit der Gesellschaft verschwinden. Sie merken dabei nicht, dass ihre Haltung der allgemeinen Weigerung jener des wackeren Bauern gleicht, der eines Tages, nur um etwas Unkraut zu finden, seine ganze Ernte verbrannte.

Quittant la défense de droits concrets et légitimes, ce système astucieux légalise la répression privée fondée sur l'ignorance culturelle et sacralise le pouvoir du grand nombre dont le principal mérite revient à provoquer la chienlit pour la sauvegarde de décombres insignifiants en taisant d'un silence approbateur la démolition d'authentiques chefs-d'œuvre de notre époque.

Enfin des architectes eux-mêmes, abusés par une double acception du mot contrainte, cautionnent à leur insu l'accumulation des chicanes qui les entravent. Ils affirment que l'existence de lois indiscutables serait nécessaire à la fertilité du créateur artistique comme le fouet, plutôt que la mouche, l'est à la progression du coche, et que leurs heureux effets croîtraient en raison de l'augmentation de leur nombre. Ils mélangent le fait de dicter des solutions par la force et la simple nécessité de fournir les caractéristiques spécifiques du programme, sorte de thème pour la dissertation construite que devient leur œuvre, avec tout le pluralisme d'opinions et la liberté de traitement qui doivent s'en dégager.

Du côté du public, une confusion complémentaire se développe à cause d'une méconnaissance de la situation de l'architecture par rapport à la construction et à la consommation du territoire. Volontairement, et pendant une longue période, on a tu la distinction transcendante entre bâtiment et architecture, entre ensemble de bâtiments et urbanisme. Cet embrouillement habile permet de vendre la médiocrité et la maladresse avec les arguments de la qualité, de constituer le lit d'un mécontentement et de désigner à la vengeance populaire une élite professionnelle plus facile à associer aux bâtiments que les véritables auteurs du canevas de la farce de l'environnement construit. Les calomnies que subit encore un Le Corbusier à la place des copies les plus superficielles et les plus lucratives de ses projets ou la mauvaaise foi avec laquelle on accuse l'architecture de provoquer la délinquance ou la destruction d'un site prouvent l'ampleur et la réussite de cette opération de falsification des valeurs.

Contrairement à la grossièreté du bâtiment en général, l'architecture éclôt sur un fond de banalité qui lui donne l'occasion de se distinguer et d'affirmer son apport social: abriter un art de vivre et d'habiter, conférer à l'objet une plus-value sensorielle et cinétique, un univers perceptif sans rapport avec les platitudes d'une bâtisse ordinaire. On conçoit aisément qu'un tel propos ne se formule pas impunément dans une civilisation qui se pique de donner du génie à quiconque, indépendamment de ses aptitudes, par simple contagion avec un programme de cours encyclopédique au lieu d'exiger l'exercice ardu de la composition architecturale.

Contrairement à l'ambition du droit qui assène sa vérité à coup de sanctions et qui prévoit une seule expression, une seule réponse dictée, l'architecture, en raison de son appartenance aux arts, persuade avec les règles qu'elle se choisit elle-même, selon une évolution historique qui se renouvelle sans cesse. Pour ignorer cette condition de la création le droit qui désire fixer à jamais un modèle unique – souvent celui de l'horloge-coucou et du phantasme agricole –, réduit tout essai d'architecturer l'environnement à des occasions manquées.

Contrairement à la croyance de notre civilisation technique, l'architecture ne surgit pas d'une suite de mauvais traitements que l'on applique à l'idée d'un bâtiment pour le conformer à la totalité des normes et des règlements. C'est pour avoir emboîté le pas de cette démarche mythique que la Nature a commis l'ornithorynque, précurseur des bâtiments d'aujourd'hui qui s'essouffent à satisfaire également toutes les exigences au lieu d'affirmer des choix au service de l'unité finale de l'œuvre et de l'accomplissement de sa destination spécifique. Pour y parvenir, l'architecte choisit, privilégie, tempère, voire supprime certaines influences paralysantes. Il opère une transmutation entre le normalisé et l'unique, entre le réglementé et le réglé. Il ne subit pas la technique, le site et le programme, il les interroge et s'en sert pour leur trouver un statut existentiel nouveau, une justification d'intégration à un organisme différent de la somme de ses composants.

Principale victime d'une vaste manœuvre d'intoxication, le public oublie la nécessité d'une présence de l'architecture dans l'univers de l'environnement bâti. Le droit et les normes pléthoriques se présentent à lui comme un mode d'emploi géant à l'usage de l'apprenti constructeur, une sorte de labyrinthe de garde-fous à la portée de quiconque. Dès lors, à quoi bon recourir à un architecte coûteux et superflu, puisqu'il suffit d'être conforme? Pire, pourquoi risquer des alternatives au conventionnel si elles entraînent des délais et des tracas supplémentaires? Et puisque l'esthétique du coucou et du rustique bucolique fait doctrine, pourquoi ne pas améliorer les autres zones de construction avec d'aussi sages principes: on exige peu à peu les volets, les toitures à deux pans et les lucarnes pour le logement collectif, les bâtiments publics et même les usines? Le créateur déchu devient l'exécutant de volontés anonymes et doit quitter sa fonction d'auteur pour recopier sempiternellement les modèles officiels élaborés à partir d'idées et de modes de vie communs. Pourquoi augmenter la qualité d'espace des logements si le moindre changement de niveau constitue un crime de lèse-handicapé, la moindre transparence entre étage une naïveté financière, et la moindre

Machiavellistisch gesagt, stützt sich dieser Kult des Sachzwangs auf eine Reihe von Beurteilungsgremien, die unter irreführender Verdrehung der Befugnisse des Bürgers gebildet wurden – Gremien, deren Mitglieder den Idealen und der Entwicklung von Architektur und Städtebau fernestehen und im allgemeinen eher bereit sind, gegen jedes Abschwächen in die Banalität zu kämpfen, als den erzieherischen und kulturellen Beitrag von auf den ersten Blick irreführenden, doch treffenden Lösungen abzuschätzen.

Indem dieses durchtriebene System die konkreten und legitimen Rechte nicht mehr gewährleistet, legalisiert es die private Repression mit Hilfe der kulturellen Ignoranz und heiligt die Macht der grossen Zahl derjenigen, deren hohes Verdienst dazu führt, mit grossem Getue unbedeutende Trümmer zu retten, wobei die Zerstörung echter Meisterwerke unserer Epoche mit einem Schweigen der Zustimmung übergangen wird.

Missbraucht durch ein doppeltes Akzeptieren des Wortes «Sachzwang», tolerieren schliesslich Architekten unwissentlich die Vermehrung der lähmenden Schikanen. Sie beteuern, dass indiskutable Gesetze nötig für die Fruchtbarkeit des künstlerischen Schaffens wären wie die Peitsche statt der Fliege für das Wachstum der Sau und dass sich ihre glücklichen Auswirkungen um der Vergrösserung ihrer Zahl willen vermehren würden. Sie vermischen die Tatsache des Hervorgehens von Lösungen aus der Kraft und simplen Notwendigkeit, die besonderen Merkmale des Programms aufzuzeigen – ein Thema für die bauliche Abhandlung, zu der ihr Werk wird – mit dem Pluralismus der Meinungen und der Handlungsfreiheit, die sich daraus ableitet.

In der Öffentlichkeit entsteht eine zusätzliche Verwirrung, weil die Situation der Architektur bezüglich des Bauens und des Landverbrauchs verkannt wird. Mit Absicht hat man lange Zeit den transzendenten Unterschied zwischen Gebäude und Architektur, zwischen einer Ansammlung von Bauten und Städtebau verschwiegen. Diese raffinierte Verschleierung macht es möglich, die Mittelmässigkeit und Unbeholfenheit mit Argumenten der Qualität zu verkaufen, die Grundlage für Unzufriedenheit zu bilden und dem Volkszorn eine Berufselite entgegenzusetzen, die eher am Bauen teilnimmt als die wirklichen Verfasser, die den Schabernack der gebauten Umwelt vorentworfen haben. Die Verleumdungen, denen noch ein Le Corbusier anstelle der oberflächlichsten und lukrativsten Kopien seiner Projekte ausgesetzt ist, oder die negative Einstellung, mit der man die Architektur der Förderung von Kriminalität oder der Verschandelung einer Gegend bezichtigt, beweisen den Erfolg und die Tragweite dieser Verfälschung der Werte.

Im Gegensatz zur Plumpheit des Gebäudes im allgemeinen ist die Architektur aus dem Alltäglichen heraus gewachsen, was ihr die Möglichkeit gibt, sich auszuzeichnen und ihren gesellschaftlichen Beitrag zu bestätigen: eine Kunst des Lebens und des Wohnens zu entwickeln, dem Objekt, ungeachtet der Platitüden eines gewöhnlichen Baues, einen zusätzlichen sensorischen und kinetischen Wert sowie umfassende Wahrnehmungsmöglichkeiten zu verleihen. Es ist leicht einzusehen, dass eine solche Feststellung nicht ungestraft in einer Gesellschaft gemacht werden darf, die sich damit brüstet, geniales Talent irgendwem zuzusprechen, unabhängig von seinen Fähigkeiten und einfach aufgrund eines eingetrichterten enzyklopädischen Kursprogrammes, anstatt die intensive Übung im architektonischen Entwerfen zu verlangen.

Die Architektur überzeugt wegen ihrer Zugehörigkeit zu den Künsten mit den Regeln, die sie sich in der Folge der historischen, sich ständig erneuernden Entwicklung selbst auferlegt – ganz im Gegensatz zum Bestreben des Rechts, das mit seinen Sanktionen ihrer Wahrheit einen tüchtigen Schlag versetzt und einen einzigen Ausdruck, eine einzige vorgeschriebene Antwort vorsieht. Um diese Bedingung des Schaffens zu ignorieren, beschränkt das Recht jeden Versuch zur architektonischen Gestaltung der Umwelt auf verpasste Gelegenheiten, wobei es ein einziges Modell – oft dasjenige der Kuckucksuhr und der bäuerlichen Idylle – für alle Zeiten festnageln möchte.

Entgegen dem Glauben unserer technischen Zivilisation geht die Architektur nicht aus einer Folge von schlechten Massnahmen hervor, die man zur Anpassung an die gesamten Normen und Reglemente auf die Vorstellung von einem Gebäude anwendet. Um das mythische Geschehen in die Schöpfung einzufügen, hat die Natur das Schnabeltier erschaffen, Vorläufer der heutigen Bauten, mit denen man sich darin schwertut, sämtliche Bedürfnisse in gleichem Masse zu befriedigen, anstatt sich zu einer Auswahl im Dienste der angestrebten Einheit des Werks und der Erfüllung seiner besonderen Bestimmung zu bekennen. Um dahin zu gelangen, wählt, bevorzugt und mässigt der Architekt, oder er beseitigt sogar gewisse lähmende Einflüsse. Er wandelt um zwischen Genormtem und Einzigartigem, zwischen Reglementiertem und Geregelttem. Er ordnet sich nicht Technik, Situation und Programm unter, vielmehr befragt er diese und bedient sich ihrer, um für sie eine existenziell neue Ordnung zu finden, eine Begründung zur Integration in einen Organismus, der sich von der Summe seiner Teile unterscheidet.

Da die Öffentlichkeit von einer weitreichenden Infsizierung am meisten betroffen ist, vergisst sie die Notwendigkeit einer Präsenz

tentative de nuancer les relations avec les extérieurs un abus foncier ?

D'ailleurs, dans les régions architecturalement aseptisées, l'on ne peut plus compter sur la fonction éducative des «mass media». La construction ne se vend qu'aspergée de scandales et de drames, et rares, mais précieux, sont les articles qui daignent expliquer l'intérêt de ce qui se fait d'exemplaire sans mettre en circulation des vérités de calicot aux effets secondaires incontrôlables.

L'un ou l'autre de ces slogans fait périodiquement surface au gré des éphémérides de la démagogie : l'architecte rechercherait la gloire des cimaises des galeries d'art plutôt que le dur parcours du combattant qui mène au terrain à bâtir. Ce type de boniment se conclut généralement par une exhortation à se défier de ces manifestations exclusivement imaginatives et esthétiques, dont la preuve évidente serait apportée par la lisibilité graphique et picturale des planches. Le désir de clarté visuelle est une simple marque de politesse vis-à-vis des visiteurs et le fait d'aboutir dans une exposition d'architecture ne dénote pas obligatoirement une carence. Par contre, ces griefs escamotent l'immense bénéfice social qu'apporte une œuvre de haute tenue, qu'on la découvre dans un musée ou réellement construite en vraie grandeur. Même destinés à une élite, architecture et urbanisme réussis servent de défi lancé aux autres catégories sociales, pour d'autres programmes.

De plus, pour ces tribuns de quartier, l'architecte imposerait aux habitants «sa» maison et «sa» ville et non pas «leur» maison et «leur» ville. Et que serait donc devenue la ville que les Romains d'aujourd'hui appellent «leur» Rome et que l'on trouve sur les billets de banque si les architectes baroques avaient écouté la populace et non pas leur probité intellectuelle de créateurs ? L'Histoire montre sans discontinuer que l'architecte ne peut éviter de projeter le reflet de son âme dans ses œuvres. L'en empêcher, c'est un peu le supprimer comme témoin gênant d'une qualité qui ne s'enregistre pas sur les écrans de la «thermovision» ou sur les pointilleux graphiques des levés d'arpenteurs.

L'évolution de cette mentalité qui vise à manipuler l'architecte comme un outil mène à des méthodes répressives sans précédent. Récemment, un architecte de talent ne fut-il point traîné en cour pénale pour avoir omis la corniche réglementaire qui eût ridiculisé son œuvre ? L'anecdote démontre que les temps ne sont plus à la plaisanterie et préfigure le sort qui nous est réservé au détour de quelque «harmonisation» suprarégionale ou supranationale des législations de notre branche.

Comment réagir avant l'écroulement et le déluge promis par la fable à cette tour de Babel qu'est devenue l'architecture, où chaque ouvrier palabre isolément dans son jargon et tente de retourner les plans à son profit ? Les donneurs de conseils les plus écoutés estiment sans rougir qu'il faut encore sacrifier une ou deux générations d'architectes, le temps qu'un mouvement spontané de scolarisation des masses se soit accompli et que ses bénéficiaires aient rejoint les postes de commande de notre société.

Nous n'y croyons guère, parce que cette sorte de missionnariat réclame la distraction de l'ensemble des forces créatrices d'un métier au profit de l'enseignement primaire et secondaire, au moment et aux endroits où les bons exemples de constructions se raréfient, et parce qu'on n'assimile pas avec autant de facilité une matière dont le moindre manuel comprend un texte ardu de trois cents pages et d'autant de figures à déchiffrer avec attention et bienveillance.

L'action doit être immédiatement efficace. Il ne faut plus transiger sur le grignotage de la liberté d'expression artistique et technique, l'un des droits de l'homme que l'Occident prétend défendre, car une fois le compte de l'architecture réglé, on agira de même pour les autres arts figuratifs. Pour donner au peuple d'oisifs du pain et des jeux, le législateur pourrait bien aussi réglementer la statuaire, la peinture et la musique, en les soumettant aux mises à l'enquête publique avec droit d'opposition et de recours.

Des associations vraiment préoccupées par les buts idéaux de la pratique du métier d'architecte doivent contrecarrer l'apparition de ces excès et obtenir des lois faites pour l'architecture, distinctes de celles de la construction. Elles devront encourager la promotion de concours et offrir des procédures nouvelles pour les objets où ce type de confrontation n'est pas souhaité. On devra aussi réviser l'accession au statut d'opposant, et soumettre les intéressés à des cours de recyclage, avec contrôles périodiques, afin de contenir les abus. Enfin, les architectes devront prendre conscience qu'il faut cesser de se quereller à propos de commas devant des auditoires incapables d'apprécier si la véhémence des participants correspond à l'importance du litige.

L'avenir de notre profession passe par la reconnaissance du droit à la tolérance et par l'inviolabilité de notre espace créatif.

Guy Collomb
Architecte SIA

der Architektur in der gesamten gebauten Umwelt. Das Recht und die Flut von Normen erscheinen ihr als eine gigantische Gebrauchsanweisung für den Bauanfänger, eine Art Labyrinth von Eselsbrücken für jeden beliebigen. Wozu also einen teuren und überflüssigen Architekten beiziehen, wo es doch genügt, konform zu sein ? Oder schlimmer: Wozu Alternativen zum Konventionellen riskieren, wenn sie doch nur Verzögerungen und Scherereien mit sich bringen ? Und, da ja Kuckucksästhetik und Hirtenrustikalität Doktrine ist, warum die andern Bauzonen nicht durch ebensolche weisen Prinzipien aufwerten: Man verlangt nach und nach Fensterläden, Satteldächer und Lukarnen für kollektives Wohnen, für öffentliche Gebäude und sogar für Fabriken ! Der heruntergekommene Bauschaffende wird zum Ausführungsorgan für anonyme Wünsche und muss seine Tätigkeit als Verfasser aufgeben, um für ewige Zeiten die offiziellen Modelle zu kopieren, die das Resultat von alltäglichen, platten Lebensvorstellungen und -weisen sind. Wozu die Qualität des Wohnraums erhöhen, wenn der geringste Niveauunterschied eine Majestätsbeleidigung gegenüber den Behinderten darstellt, die geringste Transparenz zwischen den Stockwerken eine finanzielle Naivität und der leiseste Versuch, den Bezug nach aussen zu nuancieren, einen echten Übergriff ?

In den Gebieten übrigens, die architektonisch «keimfrei» sind, kann man nicht mehr mit der erzieherischen Funktion der «Massenmedien» rechnen. Das Bauen kann nur noch mit Skandalen gespickt an den Mann gebracht werden, und selten, doch wertvoll, sind die Artikel, in denen gnädigst Interesse an Beispielhaftem bekundet wird, ohne billige Behauptungen mit unkontrollierbaren Nebenwirkungen in Umlauf zu setzen.

Der eine oder andere dieser Slogans erscheint immer wieder nach Belieben, je nachdem, was der Kalender der Demagogie sagt: Der Architekt suche eher den Ruhm der Ehrenplätze in den Kunstgalerien als den schweren Weg des Kämpfenden zum Baugelände. Solcher Humbug endet meistens mit der Ermahnung, diesen rein imaginativen und ästhetischen Äusserungen, deren offensichtlicher Beweis die graphische und bildliche Lesbarkeit der Zeichenbretter sei, zu misstrauen. Das Bedürfnis nach visueller Klarheit ist eine blosser Höflichkeit den Besuchern gegenüber, und Überbordendes in einer Architekturausstellung lässt nicht zwangsläufig auf ein Versagen schliessen. Im Gegenteil, diese Beschuldigungen täuschen über den enormen gesellschaftlichen Nutzen hinweg, den ein qualitativ hochstehendes Bauwerk bringt, egal, ob man es in einem Museum oder wirklich gebaut in wahrer Grösse entdeckt. Obwohl Architektur und Städtebau, wenn sie gelungen sind, einer Elite vorbehalten sind, stellen sie eine Herausforderung für andere soziale Schichten, für andere Programme dar.

Ferner zwingt der Architekt, so diese Quartiertribunen, den Bewohnern «sein» Haus und «seine» Stadt auf, statt ihnen «ihr» Haus und «ihre» Stadt zu geben. Doch was wäre aus der Stadt, die die Römer heute «ihr» Rom nennen, geworden, und was wäre auf den Banknoten zu sehen, hätten die Architekten des Barock auf den Pöbel gehört und nicht auf ihre geistige Integrität des Schaffenden vertraut ? Die Geschichte zeigt fortwährend, dass der Architekt unvermeidlich sein seelisches Abbild in seine Werke einfließen lässt. Ihn daran zu hindern, heisst, ihn ein wenig zum Schweigen zu bringen als lästigen Zeugen einer Qualität, die sich nicht auf den Bildschirmen der «Thermovision» oder den pedantisch genau gezeichneten Aufnahmen des Vermessers aufzeichnen lässt.

Die Entwicklung dieser Mentalität, die es darauf absieht, den Architekten wie ein Werkzeug zu behandeln, führt zu repressiven Methoden, wie sie noch nie dagewesen sind. Hat man denn nicht neulich einen talentierten Architekten vor Gericht gebracht, weil er das vorgeschriebene Gesims, mit dem sein Werk bloss lächerlich geworden wäre, weggelassen hatte ? Die Anekdote zeigt, dass die Zeiten ernst geworden sind, und weist auf das Schicksal hin, das uns über den Umweg von überregionalen oder übernationalen «Harmonisierungen» der Gesetzgebung in unserer Branche beschieden ist.

Wie soll man auf Einsturz und Sintflut, die in der Geschichte vom Turmbau zu Babel prophezeit wurden, reagieren ? Denn zu letzterem ist die Architektur geworden, in der jeder Arbeiter für sich in seinem Jargon palavert und versucht, die Pläne für seinen Profit zurechtzubiegen. Die Ratgeber, auf die man am meisten hört, schätzen ohne zu erröten, dass man noch eine oder zwei Architektengenerationen opfern muss, bis sich eine spontane Bewegung für die Schulung der Massen gebildet hat und deren Nutzniesser die Schlüsselpositionen unserer Gesellschaft erlangt haben.

Wir glauben kaum daran, weil diese Art des Missionierens die Ganzheit der schöpferischen Kräfte eines Metiers zugunsten des Primär- und Sekundärunterrichts auseinandertreibt, zu einem Zeitpunkt und an Orten, wo die guten Beispiele von Bauten seltener werden; hinzu kommt, dass man einen Stoff nicht so ohne weiteres derart anpassen kann, dass jeder Handlanger einen schwierigen Text von dreihundert Seiten mit ebensovielen Abbildungen, die mit Aufmerksamkeit und Interesse entschlüsselt werden müssen, versteht.

Massnahmen müssen sofort wirksam sein. Man darf dem Verfall

der Freiheit im künstlerischen und technischen Ausdruck, eines der Menschenrechte, die der Westen zu verteidigen vorgibt, nicht mehr länger zusehen, denn, ist die Rechnung in der Architektur einmal aufgegangen, wird man mit den andern bildenden Künsten ebenso verfahren. Um dem Volk von Müssiggängern Brot und Spiele zu geben, könnte der Gesetzgeber durchaus auch die Bildhauerei, die Malerei und die Musik reglementieren und gleichzeitig öffentlichen Umfragen mit Oppositions- und Rekursrecht unterwerfen.

Vereinigungen, die um die ideellen Ziele in der Architekturpraxis wirklich besorgt sind, müssen gegen diese Exzesse einschreiten und Gesetze erwirken, die für die Architektur gemacht sind und sich von den Baureglementen unterscheiden. Sie werden die Ausschreibung von Wettbewerben fördern und neue Vorgehensweisen für Objekte anbieten müssen, bei denen diese Art von Konfrontation nicht erwünscht ist. Man wird auch überprüfen müssen, wie man zum Standpunkt der Gegenpartei gelangt, und es wird nötig sein, die Interessierten an Weiterbildungskursen teilnehmen zu lassen, mit periodischen Kontrollen, um die Missbräuche in Schranken zu halten. Schliesslich werden sich die Architekten bewusst werden müssen, dass sie aufhören sollten, wegen Winzigkeiten zu streiten vor einer Zuhörerschaft, die nicht fähig ist, abzuschätzen, ob die Vehemenz der Teilnehmer auch auf die Bedeutung des Streites schliessen lässt.

Die Zukunft unseres Berufes führt über die Anerkennung des Rechts auf Toleranz und über die Unantastbarkeit unseres Schaffensraumes.

Guy Collomb
Architekt SIA

Bücher / Livres

P. Chemetov, B. Marrey

Architectures à Paris 1848-1914

Collection «Espace et Architecture», Dunod, 2^e édition 1984, 216 pages, 310 illustrations, 20 x 21,5, 160 FF, ISBN 2.04.015660.7.

Livre d'architecture, sans doute, mais aussi guide d'une période de la construction parisienne injustement réduite à la tour Eiffel ou aux pavillons de Baltard, cet ouvrage entraîne le lecteur à la découverte d'une architecture «familièrement inconnue»: il a fallu bien des années pour admettre que ces constructions étaient aussi de l'architecture, sans doute parce que, trop coutumière, nous ne la voyons plus.

Villas, immeubles de rapport, musées, marchés couverts, magasins, ateliers, écoles, gares, théâtres, bibliothèques... plus de 300 œuvres sont ici présentées, depuis la marquise du restaurant de la Grande Cascade jusqu'aux stations du Métropolitain, en passant par les immeubles d'affaires de la rue Réaumur ou la passerelle reliant la gare Saint-Lazare et l'Hôtel Terminus.

Au fil de ces pages, abondamment illustrées de photos et de dessins, P. Chemetov et B. Marrey nous présentent ceux qui firent de Paris la capitale du XIX^e siècle. Les auteurs de ces réalisations modestes ou prestigieuses se nommaient alors Labrousse, Hittorff, Bienvenue (dit «le père métro»), Guimard, Lavirotte, Davioud, Hennebique... Ils nous ont laissé en héritage un univers de métal et de verre, de brique et de céramique: le paysage de notre vie quotidienne.

Fondeurs, entrepreneurs, ingénieurs, architectes, tous ces grands «concepteurs» seraient peut-être définitivement oubliés si une annexe de l'ouvrage ne leur était consacrée, avec renvois aux réalisations répertoriées dans le courant du texte.

En annexe également, dans cette nouvelle édition, mise à jour et augmentée, deux index supplémentaires: l'un, alphabétique, est relatif aux lieux cités; l'autre, thématique, indique l'emplacement dans le livre des bâtiments préalablement classés par type. Ces différents documents – permettant de croiser les lectures chronologique, thématique et géographique – complètent l'aspect pratique de l'ouvrage.

Les auteurs

Paul CHEMETOV, architecte, participe dès 1961 à la fondation de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA), dont il reste l'un des principaux animateurs. Il est également professeur d'architecture à l'École nationale des ponts et chaussées. Le Grand Prix national d'architecture lui a été décerné en 1980.

Bernard MARREY, journaliste, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire et l'architecture. Son guide de la région Rhône-Alpes a été couronné en 1982 par le Grand Prix de la critique architecturale.

Beck-Erlang

Herausgeber: Gisela Schultz, Frank Werner, 288 Seiten mit zahlreichen Fotos, teilweise in Farbe und Plänen. – Gerd Hatje Verlag, Stuttgart 1983.

Zur Architektur von Beck-Erlang

Anstatt sich widerspruchslos dem Diktat der «reinen Form», der Diktatur des rechten Winkels und dem dubiosen Postulat von der zwangsläufigen Korrelation zwischen Form und Funktion zu unterwerfen, formulierte Beck-Erlang, Jahrgang 1924, schon Anfang der fünfziger Jahre ansatzweise ein gänzlich eigenständiges architekturtheoretisches wie praktisches Instrumentarium, das sich im Lauf der folgenden Jahrzehnte auf stringente Weise vervollkommen sollte.

Er lehnt funktionalistische wie formale Zwänge gleichermaßen kategorisch ab. Statt dessen propagierte er, dass sich der Architekt von Fall zu Fall völlig unvoreingenommen, das heisst unter Ausklammerung aller Dogmen und Doktrinen, einer Bauaufgabe zu stellen, zu jedem Bauprogramm das «richtige Gesicht» zu finden und die inhaltliche Bestimmung jeder Bauaufgabe ikonographisch individuell zu «portraitieren» habe.

Mit der pragmatischen Einbringung derartiger Forderungen gelang es Wilfried Beck-Erlang, schon in den fünfziger Jahren jene kritischen Gegenpositionen zu verdeutlichen, die eigentlich erst Ende der siebziger Jahre wieder allgemein Gehör finden sollten. Gemeint sind damit Gegenpositionen, die mit ihrer Realisation den Beweis dafür liefern, dass den verödeten, spätfunktionalistischen Architekturlandschaften durchaus innovative Konzeptionen gegenüberstanden. Dass jedoch Forderungen nach mehr «Poesie für den gebauten Alltag», nach «Verrätselung von Architektur», nach «Kooperation von Kunst und Architektur» oder nach «künstlerisch-kreativer Eigenverantwortung des Architekten» in einer Zeit der zunehmenden architektonischen Normierung und formalen Verarmung zwangsläufig zur unbequemen Mahnung, zum unliebsamen Appell an das schlechte Gewissen der Architektenschaft geraten mussten, liegt auf der Hand.

Mit welcher persönlichen Konsequenz Wilfried Beck-Erlang fernab jeder Popularitätshascherei bei gleichzeitig «Schule machenden», innovativen Lösungen seinen Weg als unbequemer und mitunter kämpferischer Anreger beschritten hat, zeigt das rastlose und innovationsfreudige Potential, das in vielen Bauten Beck-Erlangs erkennbar wird, verdeutlicht aber zugleich auch eine Art subjektiver Dialektik in diesem Werk, das gekennzeichnet ist von einer latenten Rivalität zwischen «akademischem» und «kreativem» Verhalten.

Beck-Erlang weigert sich auch beharrlich, das «Einmal-Erreichte» und von der öffentlichen Meinung als positiv Sanktionierte zum Massstab des weiteren architektonischen Handelns zu machen. Das Erreichte kritisch reflektierend und nicht wie etwa die europäischen Spätfunktionalisten oder Neorationalisten in endlosen typologischen Reihen variierend, wendet er sich vielmehr stets neuen Bauaufgaben und den damit verbundenen Risiken und Herausforderungen zu. Daraus lässt sich unschwer die Vermutung ableiten, dass wohl nur wenige Nachkriegsarchitekten in Europa zu finden sein dürften, deren Werk gleichermaßen das gesamte Spektrum der Architektur, angefangen beim Einfachsthaus bis hin zur Projektierung ganzer Stadtanlagen, mit vergleichbarer Präzision abdeckt.

Unabhängig davon, dass Wilfried Beck-Erlang als unbequemer Einzelgänger jenseits spektakulärer Moden und Ismen seinen Weg gegangen ist und wohl weiterhin auch gehen wird, hat er – und das bezogen auf die verschiedensten Gebäudetypen – häufig eigenständige architektonische Lösungen oder Lösungsprozesse propagiert, deren Initialkraft mitunter erst mit erheblicher Verspätung anerkannt und gewürdigt wurde. Beck-Erlang hat über alle Restriktionen hinweg das Ziel verfolgt, der Baukunst fern von kurzlebigen Trends zu einer neuerlichen Evolution zu verhelfen.

Frank Werner

Werner Blaser

Architektur und Natur Das Werk von Alfred Caldwell

Mit einem Vorwort von Phyllis Lambert

1984, 160 Seiten, 50 Fotos, 25 Zeichnungen, 8 Farbtafeln, gebunden sFr. 78.—/DM 88.—, ISBN 3-7643-1524-5. Text dreisprachig: deutsch/englisch/französisch.

Diese Monographie über Alfred Caldwell, der als Erzieher und Gestalter in der USA grossen Einfluss gewonnen hat, behandelt die zentrale Beziehung zwischen Natur und Architektur. In Caldwell's Arbeit wird alles in ein einheitlich geordnetes System gültiger Gestalt miteinbezogen; vom Bauwerk zum Raumgesamt, vom Haus zum Garten und bis zur umgebenden Landschaft. Natur und Architektur werden hier zu einer harmonischen Einheit.

Birkhäuser Verlag
Basel - Boston - Stuttgart